

à nos produits leur originalité et leur charme, la recherche passionnée de nos modes et leur instabilité prévue nous servent aussi. Il n'y a pas d'initiative que notre manufacture n'ait prise ou de création qu'elle n'ait faite; ses renouvellements sont incessants. Quelque prix que notre propre marché ait pour nous, il est et sera toujours insuffisant; la vente à l'étranger est notre principal objectif, la principale et la plus abondante source de profits; elle offre au point de vue économique une ressource précieuse.

Quoi qu'il en soit, et notre sentiment sera partagé par les observateurs attentifs, on ne reverra pas de longtemps les années prospères dont le souvenir est encore si vif, on n'aura plus de faciles triomphes. On s'y attend. Ceux-là qui, exaltant la supériorité de la fabrique lyonnaise, prétendent celle-ci maîtresse des marchés, des consommations et des prix, se font de telles illusions qu'ils ne sont peut-être pas sincères.

On serait plutôt tenté de craindre des découragements, des hésitations devant un labeur et des risques trop grands. Toutefois quiconque a observé, pendant la seconde moitié de notre siècle, la marche du travail à Lyon, aura été frappé de l'énergie des fabricants qui ont soutenu et qui soutiennent la lutte. Nos dernières générations de fabricants ont fait beaucoup et nous avons dit leurs succès, les générations nouvelles font et feront davantage. Elles sont aux prises avec des difficultés beaucoup plus graves; elles se rendent également compte de l'accroissement de la force de nos rivaux; elles savent qu'il faut les combattre souvent à armes inégales, qu'il faut contenir des concurrences grandissant et conserver une avance déjà